Le corps dans l'établissement

Une proposition de démarche pour répondre à la question : "dans l'enseignement du fait religieux, le corps a-t-il une parole à faire entendre ?"

UN TEXTE DE REFLEXION

Dans l'enseignement du fait religieux, le corps a-t-il une parole à faire entendre ?

DES QUESTIONS qui fondent une démarche qui s'intéresse à la place du corps au sein de la vie scolaire.

QUATRE AXES DE REFLEXION qui fondent une démarche qui s'intéresse à la place du corps au sein de la vie scolaire

Axe 1: Le corps, un lieu pour l'interculturel, l'universel et le combat pour la paix

- La communauté sportive, un creuset pour un Vivre-Ensemble pluriel
- L'Homo-Religiosus, un athlète du Vivre-Ensemble

Axe 2 : Le corps, un révélateur d'intelligences multiples et de tensions sociales

- Le corps, un creuset pour les intelligences multiples
- L'intelligence, un creuset pour les corps multiples
- Le corps, un carrefour de tensions sociales

Axe 3 : Le corps, un espace-temps à l'interface du public et duprivé et à l'interface de l'intériorité et de l'extériorité

- Le masculin peut-il se conjuguer au féminin
- Le sens du mouvement : une voie d'accès à l'indicible
- Les sens de l'immobilité : une voie d'accès à la parole

Axe 4 : Au coeur du corps : des rencontres avec l'insaisissable

- Le corps blessé
- Le corps handicapé
- Le corps extrême
- Le corps et la graphie

UNE DEMARCHE en sept étapes pour associer corps et fait religieux

Cinq thèmes (fiches pédagogiques) qui se mettent au service d'une démarche :

- Etre un athlète du Vivre-Ensemble
- Les imperfections du plus que parfait
- Les mises en scènes d'un corps sain(t)
- A la rencontre de l'étrangeté de l'étranger
- Les (dés)accords du masculin et du féminin

CONCLUSION: de l'Inter au Meta: vers une incorporation du fait religieux



www.enseignement-et-religions.org/

Des questions qui fondent une démarche qui s'intéresse à la place du corps au sein de la vie scolaire, Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

S'intéresser à la place du corps au sein de la **vie scolaire** : n'est-ce pas inutile tant il paraît évident que celui-ci est omniprésent ?

S'intéresser à la place du corps au sein de la vie scolaire : n'est-ce pas accessoire dans un processus d'enseignement du fait religieux qui ne considérerait celui-ci que comme un fardeau dont il convient de se délester pour accéder à l'essentiel ?

S'intéresser à la place du corps au sein de la vie scolaire : n'est-ce pas futile de s'intéresser à des dimensions humaines qui ne seraient pas uniquement rationnelles ?

L'ensemble de ces questions en appelle d'autres :

- Dans l'enseignement du fait religieux : Le CORPS a-t-il une parole à faire entendre ?
- Quels sont les buts supérieurs d'une éducation corporelle ?
- Une école de toutes les intelligences peut-elle ignorer les corps multiples qui donnent vie aux enfants, aux adolescents et aux adultes qui animent l'intériorité des enceintes scolaires ?
- **3 + 3**: Voici déjà six questions qui fondent une démarche qui s'intéresse à la place du corps au sein de la vie scolaire.

Quelques réponses vont être proposées, de nouvelles questions vont être évoquées.

N'hésitez pas, n'hésitons pas à incorporer ces réponses et surtout ces questions pour nous permettre de vérifier par nous même :

- Lorsque je suis en accord ou en désaccord avec ce que je lis, qui est en accord ou en désaccord : Mon corps rationnel ? Mon corps émotionnel ? Mon corps physiologique ? Mon corps culturel ?
- Lorsque je pense à ce que lis, que deviens mon corps ?

Education corporelle, Education citoyenne Education Spirituelle, Existe-t-il un au-delà de l'éducation physique scolaire?

L'acte d'enseigner dit quelque chose du sens de l'homme qui est privilégié chez un enseignant. L'acte d'enseigner le physique des corps renseigne également sur le respect qu'un enseignant attribue aux dimensions humaines de ceux-ci. Sur quels sens spécifiques repose alors l'acte d'enseigner l'éducation physique à l'école ? Si le corps a une parole à faire entendre, de quel corps s'agit-il ? Des buts supérieurs peuvent-ils être assignés à l'éducation physique scolaire ? Au-delà de l'éducation physique scolaire, d'autres disciplines d'enseignement peuvent-elles s'intéresser aux corps multiples des élèves qui prennent place dans la vis d'un établissement scolaire ?

C'est autour de ces questions que les notions d'éducation corporelle, d'éducation spirituelle et d'éducation citoyenne peuvent être déclinées pour rappeler ce qu'une éducation physique scolaire qui ne se limiterait pas à des visées sportives peut apporter à un établissement catholique d'enseignement et à des communautés² d'individus dont les destins scolaires sont contrastés. Quel type d'homme et de femme entend-on alors former et pour quelle société ? Quel vivre-ensemble va être légitimé dans une enceinte scolaire, dès lors où le corps devient un trait d'union entre des logiques contradictoires et complexes ?

L'éducation physique scolaire se trouve au cœur de ces contradictions et de ces complexités. Marginalisée en apparence, l'éducation physique scolaire se trouve dans une dys-position institutionnelle qui lui confère un statut paradoxal et une consistance souple. Si la place de l'éducation physique dans une institution scolaire ne souffre d'aucune contestation manifeste, les contours de cette place restent fuyants et incertains précisément parce que l'éducation physique :

- est porteuse de cultures qu'elle importe de l'extérieur de l'enceinte scolaire,
- est dépositaire de valeurs qui restent implicites et impensées malgré les procédures de transposition pédagogique chargées de justifier la présence de l'éducation physique dans les enceintes scolaires,
- est hermétique, du moins en apparence, à cette ouverture à l'intériorité de l'homme, celle qui dépasse le corps physique pour accéder aux dimensions sacrées du corps humain3.

L'éducation physique scolaire dans les établissements catholiques d'enseignement jouit d'un statut ambigu. Existe-t-il une éducation physique catholique ? Une éducation physique profane peut-elle côtoyer une dimension spirituelle du corps humain ? Une discipline d'enseignement peut-elle au sein d'un même espace communautaire se référer à des principes laïques et confessionnels ?

Telles sont les questions qui peuvent permettre à l'éducation physique scolaire de se positionner comme un entre-deux⁴, comme un point de rencontre entre des cultures et une Foi, comme un espace circulaire où le centre est partout et la circonférence nulle part. Manifestement, aucun lien ne peut se révéler tangible et solide entre ces deux domaines. Néanmoins, le corps, objet et sujet d'intérêts pour l'éducation physique scolaire, s'inscrit dans sa présence au monde et ses rapports aux autres et à soi comme une reliance⁵ possible entre le soi, le je et le nous, entre le *socius* et le *spiritus*.

Dans cet entre-deux éducatif, l'éducation physique occupe une place de choix lorsque le corps de l'élève n'est plus un corps étranger à l'institution scolaire mais un attracteur étrange : entre corps performant et corps sensible, entre dressage des corps et libéralisation d'une expressivité corporelle, entre corps public et corps privé, la frontière est cependant subtile.

A la fois lieu des passions et siège des raisons, le corps peut en effet à la fois se discipliner aux injonctions d'une dynamique sociale et se mobiliser sous le joug des émotions. A la fois un et multiple⁶, ce corps qui dérange sait pourtant se faire une place à travers des postures pédagogiques énergiques et des positions politiques explicites. Les activités physiques deviennent ainsi des prétextes à mobiliser des corps multiples derrière le simple corps physique. Dès lors, dans cette unicité multiple :

- L'éducation physique à l'école devient avant tout un espace politique à facettes multiples. Entre coopération et compétition, le choix des finalités associées aux activités physiques dans un projet pédagogique d'établissement est rarement neutre et oriente de façon significative la vision d'une formation des adultes de demain.
- L'éducation physique à l'école est aussi un espace où un sujet citoyen peut se révéler à l'aune de cette frontière qui sépare, sans les disjoindre, un corps socialisé à finalités publiques et un corps intime à finalités privées. L'individu en se faisant citoyen reconnaît ces tensions qui l'obligent sans cesse à se comporter en fonction de normes qui lui sont extérieures et d'une mélodie secrète qui lui est intérieur. Le citoyen en se faisant sujet reconnaît l'existence de ces contradictions qui parcourt son propre corps
- L'éducation physique scolaire s'incarne également par ses caractéristiques profanes qui revendiquent le statut de discipline sécularisée7. Néanmoins cette dimension profane ne saurait exister sans une dimension cachée qui accepte d'aller à la rencontre d'un corps privé, subjectif et pluriel.
- L'éducation physique scolaire est aussi un lieu où l'homme peut s'inscrire dans une dynamique du mouvement. L'éducation physique authentifie ainsi le caractère irréversible du phénomène humain8.
 C'est à travers une aventure singulière que le corps humain peut se révéler au service de l'Autre et le rencontrer.

Entre citoyenneté et spiritualité, l'éducation physique scolaire interpelle ceux qui souhaitent l'associer au devenir d'une vie scolaire. Tout en reconnaissant à cette discipline d'enseignement une place réelle dans le concert des pratiques sociales qui accompagnent l'élève dans son éducation et son élévation, par quels actes, l'éducation physique scolaire peut-elle conforter les sens de son existence scolaire ? Pourquoi derrière cette bonne volonté clairement affichée, n'y a t il pas de passage à l'acte ? Les acteurs qui participent au rayonnement de l'éducation physique au sein de l'institution scolaire ont peut-être à s'interroger eux-mêmes sur cet écart entre un dire volontaire et un faire non encore accompli.

Dès lors, c'est à eux qu'il appartient de s'offrir cette mission qui consiste à faire savoir leur savoir-faire. C'est dans cette mission de faire savoir que s'inscrit un défi raisonnable : celui d'énoncer les valeurs, les symboles, les pratiques et les techniques qui relient dans un même espace une éducation corporelle, une éducation citoyenne et une éducation spirituelle. Ce sera ainsi l'occasion de redonner une épaisseur personnelle, culturelle et historique aux corps des élèves et des enseignants qui habitent et animent les citadelles scolaires. Ce sera aussi l'occasion de donner une épaisseur personnelle, culturelle et historique à une éducation physique afin de permettre à chaque acteur qui s'intéresse à l'éducation du sujet humain de se sentir concerné par les corps qui donnent de la VIE à la vie scolaire.

Alors, lorsque ces occasions sont réunies :

- L'E.P.S à quelque chose à nous apprendre de l'homme spirituel.
- Les temps et les espaces de la vie scolaire ont quelque chose à nous apprendre de l'homme corporel.
- Les établissements catholiques d'enseignement ont quelque chose à apprendre de cet homme corporel et de cet homme spirituel qui constituent les assises du phénomène humain.
- Le corps a une parole à faire entendre dans l'enseignement du fait religieux.

_

Une école catholique, comme le disait le Père Faure, ce n'est pas seulement, si estimable et même exigible que ce soit, celle qui déploie une didactique efficace, celle qui assure une bonne éducation, ni même celle qui inscrit la catéchèse à un moment favorable de l'emploi du temps; c'est celle qui, à travers tous ses enseignements, offre une conception de la culture établie en fonction d'une hiérarchie chrétienne des valeurs et initie d'ores et déjà à l'exercice des responsabilités qui incombent au baptisé. C'est pourquoi la récente substitution de la locution « d'établissement catholique d'enseignement » à celle –antérieure- « d'établissement d'enseignement catholique » est profondément judicieuse et pertinente. Avanzini Guy, (1996), « Unité et diversité de la pédagogie chrétienne », in *Pédagogie chrétienne*, *pédagogues chrétiens*, sous la direction de Guy Avanzini, Editions Don Bosco, Paris, p. 13.

- ² Le mot "communauté" évoque à la fois le communautaire et la congrégation. La communauté est un lieu de partage, de soutien et de solidarité quasi familiale. Dans le cas des communautés de destin, le partage concerne le drame de chacun. Ce qui importe dans ces groupes se rapporte à une situation communicationnelle lors de laquelle un sujet met en scène son drame personnel, c'est-à-dire une souffrance qui le consume. Un sujet se reconnaît alors comme faisant partie de la "communauté" de ceux qui ont connu un destin commun. Jeffrey Denis, (1998), *Jouissance du sacré : Religion et Post-Modernité*, Armand Colin, Paris, p.36.
- ³ Qu'est-ce que le sacré ? Le sacré est une notion qui permet aux humains d'exprimer l'angoissante jouissance ou la jouissance angoissante de l'intensité excessive ou des limites indépassables d'une passion, d'un sentiment ou d'une émotion, vécue dans une certaine situation, dans un espace-temps singulier, dans des dispositions particulières. Jeffrey Denis, (1998), *Jouissance du sacré : Religion et Post-Modernité*, Armand Colin, Paris, p.89.
- ⁴ L'entre-deux est une forme de coupure-lien entre deux termes, à ceci près que l'espace de la coupure et celui du lien sont plus vastes qu'on ne croit ; et que chacune des deux entités a toujours déjà partie liée avec l'autre. Il n'y a pas de no man's land entre les deux, il n'y a pas un seul bord qui départage, il y a deux bords mais qui se touchent ou qui sont tels que des flux circulent entre eux. Sibony Daniel, (1991), Entre-deux : l'origine en partage, Seuil, Paris, p. 11.
- L'idée de reliance est une idée forte qui s'inscrit dans une démarche profondément dialectique caractéristique de la psychosociologie. Entre les déterminismes sociaux et le monde inconscient, il y a place pour le sujet qui affirme son existence individuelle dans le besoin de se relier aux autres. Comme "échange de solitudes acceptées", la reliance réhabilite le sujet, non pas dans la toute puissance de l'illusion libérale, mais dans la contingence, dans le travail qu'il doit effectuer sur lui-même pour construire ses relations aux autres tout en affirmant sa liberté et ses singularités. De Gaulejac Vincent, (1996), "Discussion autour du concept de reliance", in *Voyages au cœur des sciences humaines : De la reliance, Tome 1 : Reliance et théories*, sous la direction de M. Bolle de Bal, L'Harmattan, Paris, pp 135.
- ⁶ Dagognet François, (1992), *Le corps multiple et un*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris.
- Les études sociologiques dont nous disposons sur les sociétés occidentales sécularisées permettent de conclure que la caractéristique la plus fondamentale des formes contemporaines du rapport au religieux tient dans la privatisation et la subjectivation du croire. Cette privatisation et cette subjectivation du croire ont conduit certains d'entre nous à insister sur l'indétermination nouvelle des rapports entre politique et religion. Si l'on parle de plus en plus d'axiologies pour désigner ce qui apparaît à nos contemporains comme valable et sacré, c'est bien qu'il apparaît difficile de l'extérieur de caractériser ce croire comme religieux ou comme politique. Donegan Jean-Marie, (1997), "Axiologies et ritualités dans les sociétés sécularisées. Comparaison du religieux et du politique", *Transversalités*, n° 62, p. 137-146, p. 137.
- L'Esprit n'est ni un sur-imposé, ni un accessoire dans le Cosmos, mais qu'il représente tout simplement l'état supérieur pris en nous et autour de nous par la chose première, indéfinissable, que nous pouvons appeler, faute de mieux, "l'étoffe de l'Univers". Rien de plus ; mais aussi rien de moins. L'Esprit n'est ni un méta -, ni un épiphénomène : il est le Phénomène. Teilhard de Chardin Pierre, (1962), L'énergie humaine, Seuil, Paris, pp 118.



Axe 1 : Le corps, un lieu pour l'interculturel, l'universel et le combat pour la paix Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

L'interculturel, l'universel et le combat pour la paix sont des dimensions qui permettent à des sujets humains de se réunir pour favoriser l'élévation d'une culture.

L'interculturel, l'universel et le combat pour la paix sont aussi des dimensions qui nécessitent de la part d'un sujet humain qu'il se réunisse avec lui-même afin de pacifier ses propres émotions, de relier ses contradictions et de s'accepter comme une personne paradoxale.

Le corps est ce lieu où se révèle cette pacification, cette réunion et cette acceptation. Si le sujet humain a besoin du creuset d'une culture pour s'élever, celle-ci a besoin d'un creuset corporel pour se révéler. L'interculturel et l'universel sont des notions qui pour être consistantes ont besoin de d'incarner dans un corps multiple.

La communauté sportive est un exemple vivant de cette reliance qui unit sans les confondre un corps, une personnalité et une culture. En cela, cette reliance entre le public et le privé, entre l'intime et l'extime inscrit la communauté sportive au sein d'un processus politique et historique à multiples facettes. La communauté sportive est un creuset pour que *l'Homo-Sportivus* puisse se révéler à l'aune d'un Vivre-Ensemble pluriel.

Pour en savoir plus, cliquer ici

La communauté sportive : un creuset pour un Vivre-Ensemble pluriel

Faites du sport pas la guerre! Le sport c'est la santé! Ces slogans nous rappellent que la communauté sportive s'est fondée sur un ensemble d'actes politiques qui nécessitent de s'interroger constamment sur ses points aveugles culturels et ses idéologies implicites. C'est ce qui permet de se souvenir que la communauté sportive ne développe pas une forme unique de Vivre-Ensemble. Entre élitisme démocratique, individualisme démocratique, démocratie créative et démocratie coopérative, une pratique sportive plurielle humanise l'individu en voie de socialisation tout en socialisant l'individu en voie d'humanisation.



L'élitisme démocratique : Vivre contre les autres ... Pour en savoir plus, cliquer ici

La démocratie créative : Se regarder vivre



La démocratie coopérative : Vivre avec les autres

L'individualisme démocratique : Vivre pour soi, ... Pour en savoir plus, cliquer ici



L'Homo-Sportivus, un Homo-Religiosus qui s'ignore

L'Homo-Sportivus qui peuple les communautés sportives est un athlète du Vivre-Ensemble. Il a besoin des autres pour se révéler. Il a besoin des autres pour affirmer son originalité. Il a besoin des autres pour que sa singularité côtoie la solitude sans que celle-ci se métamorphose en isolement. En cela, l'Homo-Sportivus ressemble à un athlète de l'être-ensemble et n'est pas éloigné de l'Homo Religiosus, celui qui donne naissance à des individus collectifs, dotés d'une espérance de vie supérieure à des individus physiques.

Liens Internet :

www.unesco.org www.ileps.org www.formiris2.org/e-recherche/ Bibliographie

DEBRAY R. (2003). Le Feu sacré, Paris : Fayard.

GAUCHET M. (1998). La religion dans la démocratie, Paris : Gallimard.

LECOCQ G., GLEYSE J. & CEBE D. (2004). L'EPS: De ses environnements à l'élève, Vigot : Paris.

MOUTTAPA J. (2002). *Religions en dialogue*, Paris : Albin Michel. WEIL P. (2000). *L'art de vivre en paix*, Paris : Eds UNESCO-UNIPAIX.

WEIL P. (1988). L'homme sans frontières, Paris : L'Espace Bleu.



Axe 2 : Le corps, un révélateur d'intelligences multiples et de tensions sociales Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

Le CORPS dans la vie scolaire jouit d'une présence paradoxale. Omniprésent, il sait se faire oublier lorsque le sujet humain se sent reconnu et développe une estime de soi positive. Silencieux, il sait se faire entendre lorsqu'une culture oublie de le reconnaître comme multiple. En cela, le corps est doté de l'intelligence fondamentale : l'adaptation. C'est à partir de cette intelligence que d'autres intelligences vont pouvoir émerger. C'est à partir de ces intelligences que le corps va pouvoir devenir un révélateur des tensions sociales qui animent une communauté humaine.

Le CORPS un creuset pour les intelligences multiples

Les Intelligences imaginaires

Les Intelligences Symboliques



Les Intelligences diaboliques

Les Intelligences concrètes

L'intelligence, un creuset pour les CORPS multiples

Le Corps sacré

Le Corps émotionnel



Le Corps Symbolique

Le Corps rationnel

Le corps, un lieu au cœur des tensions sociales

Le désenchantement du corps

Le corps de la Religion



Le corps de la religiosité vagabonde

Le corps enchanté

Bibliographie:

COQ G. (1993). Que m'est-il donc arrivé ? Un trajet vers la foi, Paris : Seuil.

COQ G. (1999). Dis-moi ton espérance, Paris : Seuil.

GRUND F. (2003). Le corps et le sacré, Paris : Ed du Chêne.

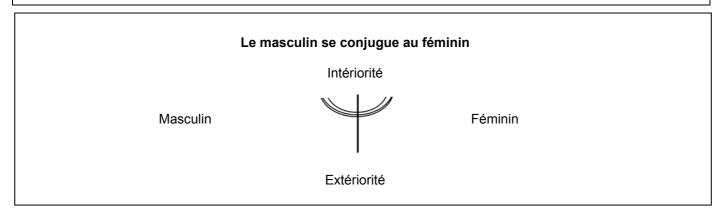
JEFFREY D. (1998). Jouissance du sacré. Religion et postmodernité, Paris : Armand-Colin.

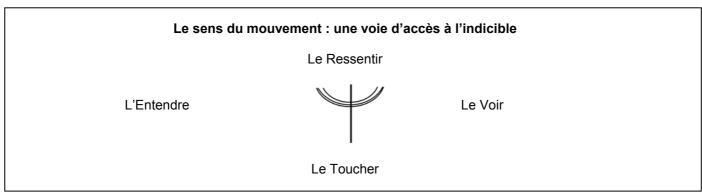


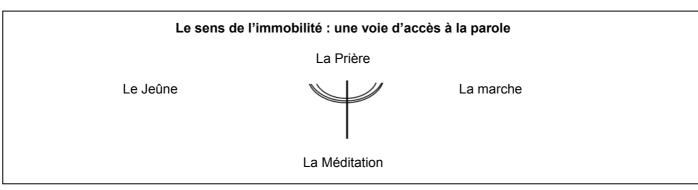
Axe 3 : Le corps, un espace qui relie le public et le privé, un entre-deux où s'articulent l'intériorité et l'extériorité, Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

Le Corps dans la Vie Scolaire est en soi un espace de détente, de re-création, de tensions. Ce corps met constamment en scène une dimension privée qui rencontre une dimension publique. De cette rencontre naît un entre-deux où s'articule de l'intériorité et de l'extériorité. Le sexe masculin et le sexe féminin se déclinent alors dans leurs différences manifestes ; ils se conjuguent également dans leurs ressemblances latentes. Au-delà des idéologies qui diabolisent les différences des sexes, les sens qui animent le corps d'une personne humaine ouvrent des voies d'accès à l'indicible des ressemblances. Au-delà d'un corps qui se met en mouvement et qui accède à l'indicible, le corps immobile devient paradoxalement le siège d'une parole qui s'incarne dans un premier temps dans le silence.







Bibliographie:

JOURDAN M. & VIGNE J. (1998). Marcher, méditer, Paris : Albin-Michel.

PARAT C. (2002). L'inconscient et le sacré. Paris : PUF.

SOUZENELLE de A. (1993). La parole au cœur du corps, Paris : Albin Michel.

VIGNE J. (2001). Le mariage intérieur, Paris : Albin Michel.

Axe 4 : Au cœur du corps : Des rencontres avec l'insaisissable Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

Il y a dans chaque processus d'éducation quelque chose qui échappe. Eduquer nécessite une acceptation de ce qui chez l'autre est insaisissable. Eduquer consiste aussi à accompagner celui qui se construit à l'insu de ses actes et qui nous le rend étranger et étrange.

De l'extase à la prostration, de l'idole à l'exilé, de la solitude à l'exotisme, plusieurs postures du corps favorisent ces rencontres avec l'insaisissable. Ces rencontres ont un socle commun : le cœur du corps.

La Vie Scolaire, lorsqu'elle s'intéresse aux corps des enfants, des adolescents et des adultes qui animent les enceintes scolaires, s'intéresse qu'elle le veuille ou non à cette part d'étrangeté et d'insaisissable qui anime une personne humaine. La Vie Scolaire existe dans l'insu et dans l'inconnu. La dimension éducative de la Vie Scolaire se révèle dans l'acceptation de ne pas accéder à cet insu et à cet inconnu qui animent le cœur des corps des enfants, des adolescents et des adultes qui eux-mêmes animent la Vie des enceintes scolaires.

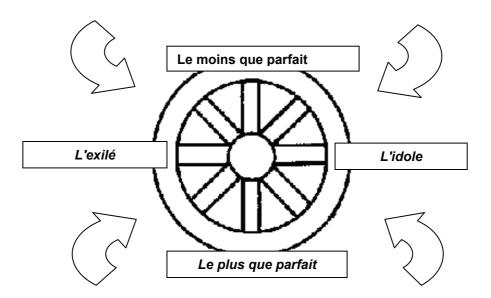
Le Corps blessé : Vers l'émergence de l'exilé

Qui n'a jamais connu le moment de stupéfaction procuré par une blessure qui rend un corps performant moins que parfait? Qui n'a jamais ressenti ce moment où la souffrance prend le pas sur le plaisir? Qui n'a jamais éprouvé ce sentiment d'isolement face à un corps « cassé »? Qui n'a jamais éprouvé cette tentation à l'addiction qui consiste à utiliser des substances afin de ne pas écouter les souffrances d'un corps blessé? ... Pour en savoir plus, cliquer ici.

Le Corps extrême : Vers l'émergence de l'idole

Qui n'a jamais connu le moment d'extase procuré par la réalisation d'une performance qu'il pensait inaccessible ? Qui n'a jamais ressenti ce moment où plaisir et souffrance deviennent inextricablement mêlés ? Qui n'a jamais éprouvé cette tentation à l'addiction qui consiste à mobiliser son corps à l'extrême de ses possibilités ? ...

Pour en savoir plus, cliquer ici.



Le Corps handicapé : Vers l'émergence du stigmatisé.

Qui n'a jamais eu le sentiment de se sentir incompétent ? Qui n'a jamais eu le sentiment de ne pas être reconnu dans sa singularité ? Qui n'a jamais eu l'occasion de stigmatiser d'autres personnes afin de se donner une consistance biopsycho-sociale ? Qui ne s'est jamais interrogé sur sa propre normalité ? ...

Pour en savoir plus, cliquer ici.

Corps et Graphie : Vers l'émergence de l'exote

Qui ne s'est jamais retrouvé angoissé face à l'acte d'écrire ? Qui n'a jamais eu l'occasion d'écrire en son nom propre ? Qui n'a jamais eu l'occasion de contacter ce moment d'extase où, tandis que la pensée va danser, le corps va écrire et tandis que le corps va danser, la pensée va écrire ? ...

Pour en savoir plus, cliquer ici.

7 étapes pour une démarche qui associe corps et fait religieux

Comment articuler outils et démarches pour envisager la prise en compte du corps dans l'enseignement du fait religieux.

Ces sept étapes s'inscrivent dans un processus qui consiste à envisager l'enseignement du fait religieux comme une entreprise suffisamment sérieuse pour ne pas l'instrumentaliser, la déshumaniser et la décorporaliser. Prendre le temps de s'interroger sur les actes contenus dans cet enseignement, c'est l'occasion de rappeler que l'acte d'enseigner est une activité humaine qui s'adresse à des personnes en développement, tant dans leurs existences, corporelles, psychologiques que culturelles. De l'exigence, de la cohérence, de la pertinence, de l'expertise et de l'espérance sont donc des préalables nécessaires à toute démarche qui souhaite s'intéresser aux faits religieux qui émergent d'un vécu humain dont le creuset possède une double contenance : celle d'une culture et celle d'un corps.

Première Etape:

Ce qui différencie une démarche d'un outil

Chaque formateur, éducateur, instructeur et enseignant est amené à associer dans ses pratiques professionnelles des connaissances, des techniques et des théories. Or celles-ci, sont rarement suffisantes pour donner à une pratique professionnelle une efficience consistante. "Autre Chose" est convoquée sur la scène d'une pratique professionnelle. Cette "Autre Chose", c'est peut-être ce qui différencie la démarche d'un outil, l'efficacité d'une efficience, l'acte d'une action. Quelques éléments sont proposés ici pour préciser ces différences. Elles ne prétendent pas représenter la totalité des différences. A chaque formateur, éducateur, instructeur et enseignant de repérer les différences essentielles qui relient au sein d'une pratique professionnelle une démarche et des outils...

Tableau 1 : De quelques différences entre démarche et outil.

De quelques différences	Dans le cas d'un outil	Dans le cas d'une démarche
De l'explication à	La personne à qui est proposé l'outil	
l'implication,	n'a pas le choix de son	démarche est impliquée et
De la distanciation à	cheminement. Une suite préétablie	
l'engagement.	de contenus est garante de la	sont proposés.
10.00-0.0000000000000000000000000000000	pertinence de l'outil	
Du court terme	L'outil garanti un effet efficace à	La démarche est un processus
au moyen terme.	court terme à partir d'indicateurs	dont les effets ne sont ni définis,
	clairement identifiés a priori.	ni prévisibles <i>a priori</i> .
Delasimplicité	L'outil s'intéresse de façon	La démarche s'intéresse à la
à la complexité	pertinente à quelques facettes de la	
878	personne humaine.	personne humaine.
Du prévisible	L'outil se met en œuvre dans un	La démarche s'inscrit dans la
à l'incertitude.	espace-temps limité et prévu à	durée et ne se limite pas aux
	favance.	limites d'espace et de temps
		assignées à un processus de
		formation, d'éducation ou
		denseignement.
Des savoirs théoriques	L'outil s'appuie sur une technique	La démarche opère des rapports
aux savoirs d'action.	qui applique des discours et des	complexes entre des savoirs
	pratiques déjà existantes	théoriques et des savoirs
	6. 8.	d'action. Plusieurs discours et
		plusieurs pratiques sont
		convoqués sur la même scène où
		se développe un processus de
I		formation. d'éducation ou
I		denseignement.
Du prêt-à-porter	L'outil favorise une vision « prêt-à-	
au sur-mesure	porter » des processus déducation,	«sur-mesure» des processus
33 23. 1112-312	de formation ou d'enseignement.	déducation, de formation ou
I	de formation du d'enbeignement.	denseignement.
	I.	a enseignement.

Synthèse : Dans la mesure où le CORPS a une parole à faire entendre dans l'enseignement du fait religieux, l'articulation entre des outils et une démarche est à rechercher pour éviter d'instrumentaliser d'une part un acte d'enseignement et d'autre part le CORPS, objet de controverses et sujet complexe.

Deuxième Etape :

Définir et contextualiser les thèmes qui convoquent sur la même scène Le CORPS et les FAITS RELIGIEUX

L'enseignement du fait religieux dans le contexte scolaire mobilise des discours et des pratiques, des théories et des idéologies qui nécessitent d'être définis au sein d'une communauté humaine. Un a priori n'a pas de place s'il empêche la créativité humaine de se révéler. Un a priori a toute sa place s'il permet à la créativité humaine de s'inscrire dans un cadre culturel reconnu et identifié.

Troisième Etape:

Structurer une séance en trois temps

Un enseignement du fait religieux qui s'intéresse à la vie scolaire s'inscrit dans une temporalité adaptée aux contingences scolaires (le rythme d'enseignement doit-il respecter le temps d'une année scolaire ou d'un trimestre scolaire? Le rythme d'enseignement doit-il être massé ou distribué?). Il s'inscrit également dans une temporalité qui tient compte des caractéristiques culturelles, physiologiques et psychologiques des personnes à qui s'adresse l'enseignement (Une séquence d'enseignement doit-elle durer 20', 45', 90', 180', ...?).

Quoiqu'il en soit, chaque séquence d'enseignement est en soi une aventure qui a besoin de cadres pour se vivre. Trois cadres temporels semblent banalement essentiels pour structurer ce qui advient au sein d'une aventure.

1. Le temps d'échauffement : un engagement corporel, une implication personnelle, une reconnaissance culturelle.

L'enseignement du fait religieux qui s'intéresse à la place du CORPS dans la VIE SCOLAIRE suppose un temps au cours duquel chaque personne concernée va s'autoriser à s'ouvrir à ce qui fonde son intériorité et ce qui structure l'intériorité de sa culture d'appartenance. Cette ouverture nécessite une ambiance, une confiance et un cadre où le corps va aussi s'autoriser à devenir un trait d'union entre des images mentales singulières et des symboles sociaux significativement partagés. Un temps "d'échauffement" est nécessaire pour qu'une personne focalise son attention sur ce trait d'union. Cette personne, c'est celui qui reçoit l'enseignement. Cette personne c'est aussi celle qui la dispense.

2. Le corps de la séance : un instant où se révèle une Parole à l'insu de la personne.

Chaque personne concernée par un enseignement du fait religieux qui s'intéresse à la place du CORPS dans la VIE SCOLAIRE, qu'elle soit formatrice ou éducatrice, formée ou éduquée se doit de s'engager dans un processus où des connaissances théoriques ne peuvent se révéler qu'au contact d'impressions qui prendront la forme d'expressions et d'implications qui se métamorphoseront en explications. Dans le corps d'une séance, l'imprévu et l'incertitude sont au rendez-vous d'une Parole qui se révèle

3. Le retour au calme : une distanciation corporelle, une explication personnelle, une reconnaissance culturelle.

Entre la fin d'une séance et le passage vers une autre activité scolaire ou extra-scolaire, un temps de re-création et de réappropriation de ce qui c'est vécu lors de la séance n'est jamais de trop. Ce temps de retour au calme authentifie un vécu sans que celui-ci reste pensé. Une trace lisible, audible, visible et sensible est à penser. C'est cette trace lisible, audible, visible et sensible qui donne de l'assise à une Personne reconnue dans ses dimensions corporelles et culturelles. Donner Sens à la Vie suppose aussi de donner Vie à un Sens.

Quatrième Etape:

Articuler 7 regards différents

pour appréhender le fait religieux comme une polyphonie du sensible et du raisonnable

L'hypothèse qui consiste à concevoir le vécu corporel comme une porte d'accès vers le fait religieux suppose une vision élargie de ce qui se trouve au-delà de cette porte d'accès. Pour accompagner cette vision élargie, sept regards méritent constamment d'être convoqués. C'est la présence conjointe de ces sept regards qui permet au vécu corporel d'accéder à

une profondeur existentielle où l'histoire d'un individu est reliée est toujours relié à l'HISTOIRE d'un plus grand que Soi. Des mémoires, des histoires et des mythes favorisent cette relation entre ce qui fonde un fait vécu et ce qui fonde un fait religieux

Tableau n° 2: 7 regards pour "VOIR" le fait religieux

1. Le fait vécu
2. Le fait divers
3. La mémoire individuelle
4. La mémoire collective
5. La mémoire historique
6. L'Histoire mythique
7. Le fait religieux

Cinquième Etape:

Les textes officiels de l'Education Nationale, Une autorité qui autorise l'enseignement du fait religieux

L'inscription du fait religieux dans une démarche d'enseignement s'inscrit dans un contexte institutionnel précis qui organise les agissements de ses acteurs à partir de directives minimales. La connaissance de celles-ci est nécessaire afin de ne pas se trouver hors d'un cadre réglementaire qui mettrait l'enseignement du fait religieux hors la loi. La connaissance de ces directives est également utile afin de ne pas se retrancher vers une autorité hypothétique qui légitimerait un refus de s'autoriser à inscrire le fait religieux dans une démarche d'enseignement.

Faire autorité et s'autoriser sont deux dimensions proches qui ne peuvent être absentes d'une motivation à enseigner le fait religieux au sein du contexte scolaire.

Sixième Etape:

Entre transmission, médiation et accompagnement, L'enseignement du fait religieux va-t-il au-delà de l'acte d'enseigner?

L'inscription du fait religieux dans une démarche d'enseignement est un merveilleux prétexte pour interroger des pratiques professionnelles qui s'intéressent à l'éducation des jeunes générations.

Entre transmission, médiation et accompagnement, que deviennent les processus mis en jeu dans l'acte d'éduquer, de former, d'instruire et d'enseigner ? Au-delà de l'enseignement du fait religieux, cette question permet aux différents acteurs qui composent une communauté éducative de re-donner du Sens à leurs Vies professionnelles.

La façon dont est enseigné le fait religieux dans le contexte scolaire permet à des discours et des pratiques de mettre en résonances l'implicite d'une organisation sociale avec ce qu'elle explicite de ses missions.

Septième Etape:

Lorsque la reconnaissance du fait religieux favorise l'émergence de l'Universel

La septième étape marque à la fois un aboutissement et un nouveau départ. En effet, l'inscription du corps dans le fait religieux relève d'une aventure humaine où un chemin se construit pas à pas. L'aboutissement de ce chemin n'est jamais connu à l'avance. Il n'est donc pas aisé de connaître l'issue d'une trajectoire, d'un cheminement, d'une démarche. L'apocalypse est le vecteur de cette septième étape. Elle est aussi le moment où se révèle l'Universel. Allez-y voir vousmême, si vous ne voulez pas me croire!

Gilles Lecoq, Enseignant-chercheur

Pour ne pas conclure : De l'Inter au Meta : Vers une incorporation du fait religieux Gilles Lecocq, octobre 2005

Pour revenir au dossier complet (Le corps dans l'établissement), cliquez ici.

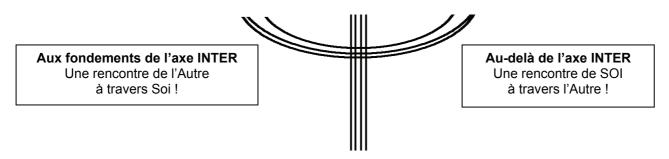
Le Corps dans la VIE SCOLAIRE est omniprésent. Au-delà de l'Homo-Sportivus, d'autres corps que celui qui symbolise la performance sont sollicités. En quoi cette sollicitation autorise-t-elle le corps à s'inscrire comme un contenant de contenus qui s'intéressent à l'enseignement du fait religieux? La seule autorisation émerge d'un cheminement qui a permis de concevoir le fait religieux comme l'ensemble des révélations qui émergent du vécu quotidien de la personne humaine insérée dans une culture. Le corps, trait d'union entre une personne et une culture, est le témoin et la mémoire de ces révélations. Le corps, trait d'union entre un vécu et un insu, est également le creuset pour permettre à la personne humaine de s'unifier en acceptant ces contradictions. En incorporant le fait religieux dans le vécu et l'insu d'une personne humaine, un risque se fait jour. Celui de faire de l'un avec du pluriel. Celui d'unir en séparant. Celui de métamorphoser un écartèlement en transfiguration. Ce risque s'inscrit dans un chemin de Croix qui symbolise l'association d'un axe « Inter » qui unit l'homme aux autres hommes et à lui-même et d'un axe « Meta » qui relie la Vie d'une personne humaine à une Super-Vie.

De l'Inter au Meta, l'incorporation du fait religieux donne à l'éducation des prétextes à s'intéresser à la Vie Scolaire et donc à la VIE. En cela, l'éducation sujet à l'expertise, à l'exigence et à l'espérance.

Pour en savoir plus, cliquer ici

Au-delà de l'axe META, 4 Rencontres :

- Une Histoire Personnelle avec une Mémoire Collective.
- Une Mémoire Collective avec une HISTOIRE locale
- Une HISTOIRE locale avec une HISTOIRE globale.
- Une HISTOIRE globale avec des MYTHES fondateurs



Aux fondements de l'axe META, 4 trajectoires :

- De l'Humus à l'Humilité.
- D'une Histoire Familiale à une Histoire Personnelle.
- D'une Mémoire Individuelle à une Mémoire Collective
- De l'émergence d'une identité au sein d'une communauté

Bibliographie:

BRAUNSTEIN F. & PEPIN J.F. (1999). La place du corps dans la culture occidentale, Paris : P.U.F.

DEBRAY R. (2003). Le Feu sacré, Paris : Fayard.

MAGNIN T. (1998). Entre science et religion : quête de sens dans le monde présent, Monaco : Editions du Rocher.

PIERRAT P. (1995). Le sens caché des choses, Strasbourg : La Nuée Bleue.

PIERRAT P. (1997). Regards sur l'essentiel, Strasbourg : La Nuée Bleue.